

Tania Abbisso

Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Consacré à la place animale dans la littérature, le numéro 67 de la revue *Textyles* explore son rôle et ses représentations dans la littérature belge francophone. Comme le rappellent Paul Aron et Judyta Zbierska-Mościcka dans l'article d'ouverture « Bêtes de livres » (pp. 7-10), la « question du vivant », « malmené, menacé, méconnu », occupe une position de plus en plus centrale dans le débat contemporain. Les articles adoptent les approches éco- et zoocritiques pour analyser l'évolution du regard littéraire des auteurs des XX^e et XXI^e siècles, croisant ainsi littérature, éthologie, écologie et philosophie.

Dans « Étude zoologique, poésie pure ou roman policier – La trilogie animalière de Robert Goffin » (pp. 11-26), Agnieszka Kukuryk explore comment Robert Goffin mêle histoire naturelle et fiction dans sa trilogie animalière (*Le Roman des anguilles* 1936, *Le Roman des rats* 1937, *Le Roman de l'araignée* 1938). Elle montre comment l'auteur substitue l'observation scientifique à l'enquête littéraire et, en mobilisant la zoopoétique et la théorie des milieux, confère à l'animal une subjectivité oscillant entre savoir scientifique et lyrisme.

Dans « Franz Hellens et les animaux » (pp. 27-38), Alain Montandon s'intéresse à l'animal dans l'œuvre de Hellens. Intégrant observation naturaliste et invention poétique, son bestiaire hybride questionne les frontières entre les espèces, ce qui témoigne d'une profonde et complexe immanence à la nature.

Karolina Czerska examine à son tour ce problème dans « Les présences animalières dans *Les Cerfs* et *Peau de Louve* de Veronika Mabardi » (pp. 39-50). *Les Cerfs* déploie progressivement l'animalité, là où *Peau de Louve* met en scène une métamorphose radicale. Ces romans rappellent l'aspiration à une cohérence intérieure à partir de la relation à la sauvagerie, afin de retourner à l'instinct et à la nature.

Nathalie Delchambre interroge pour sa part Caroline Lamarche dans l'article intitulé « Nous sommes à la lisière ou tresser des complicités au bord du précipice » (pp. 51-64). L'écrivaine rend

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30698

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE

Coordonnée par Simonetta Anna VALENTI

simonettaanna.valenti@unipr.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

perceptibles les frontières entre humains et animaux et établit des relations singulières au sein desquelles l'animal est à la fois partenaire, guide ou encore miroir de l'être humain.

La question du vivant est également au cœur de l'article de Judyta Zbierska-Mościcka, « Christine Van Acker et Nicole Malinconi en quête de présences animales » (pp. 65-78), où à travers les outils de l'attention et de l'émerveillement est revisitée la connexion entre humain et animal. En particulier dans *La bête a bon dos* (2018), Van Acker allie savoir scientifique et prose poétique, tandis que dans *Poids Plumes* (2019), Malinconi capte l'évanescence animale, notamment à travers l'observation des oiseaux.

Valérie André dans « La littérature du chien en Belgique francophone » (pp. 79-100) étudie le rôle du chien dans les romans d'auteurs belges du XX^e siècle. Elle y met en lumière les fonctions symboliques et narratives que la figure du chien y assume, et qui sont souvent liées à des personnages masculins investis affectivement.

L'étude de Paul Aron concerne « Le bestiaire d'Adamek » (pp. 101-110) et vise à montrer comment, chez André-Marcel Adamek, l'animal ne se réduit pas à une simple métaphore, mais constitue une présence qui structure le récit lui-même. Par son approche, il en fait un précurseur des *animal studies*, dont l'animalité se configure comme une question centrale pour penser l'humanité.

Dans le dernier article, intitulé « Vinciane Despret et le poulpe qui déplace les catégories » (pp. 111-126), Françoise Chatelain examine comment Despret, à travers l'anticipation, met en jeu la fiction pour redéfinir, à partir de la pensée animale, la relation entre science et littérature.

La section « Varia » clôt ce dossier avec l'article de Jean-Marie Klinkenberg « Le traitement des sources de la *Légende d'Ulenspiegel* » (pp. 127-154), où le critique analyse les sources mobilisées par Charles De Coster, en soulignant combien le folklore influence son récit dans le traitement du mythe au regard de l'histoire.